



**Isabelle Adjani**  
La grande  
explication

**Peur sur l'école**  
Quand les profs  
s'autocensurent

**Académie française**  
Les confidences  
d'Amin Maalouf



# Le Point

[www.lepoint.fr](http://www.lepoint.fr) Hebdomadaire d'information du jeudi 5 octobre 2023 n° 2670 - 5,90 €

L 13780 - 2670 - F 5,90 €

**Une épuration ethnique  
sous nos yeux**

**Monastères en danger :  
l'effacement d'une mémoire**

**Aliiev et Erdogan,  
jusqu'où l'impunité ?**



**Chassées.**  
Des réfugiées,  
fuyant le Haut-  
Karabakh, dans  
l'église de Goris,  
en Arménie,  
le 24 septembre.

# Arménie

## Civilisation en péril

Spécial mode homme



- 11 L'éditorial de Franz Olivier Giesbert  
14 L'éditorial d'Étienne Gernelle  
19 La chronique de Patrick Besson  
20 Les éditoriaux de Pierre-Antoine Delhomme, Luc de Baroche, Nicolas Baveret, Peggy Sastre  
26 Le point de la semaine

## FRANCE

- 38 Marçal Bardella, la fausse dispute  
42 Michèle Cotta: « Personne ne croyait que la V<sup>e</sup> République résisterait à Mai 81 »

## EN COUVERTURE

- 46 Arménie, civilisation en péril, par Franz Olivier Giesbert  
52 Après le Haut Karabakh, l'Arménie en ligne de mire  
60 Chronique d'un génocide redouté, par Pascal Bruckner  
62 Ilham Aliyev, dictateur et corrupteur en chef  
66 Quand tout a commencé  
68 L'Arménie dans la broyeuse panturque  
72 La trahison de Poutine

- 74 Le bloc notes de Bernard Henri Lévy

## SOCIÉTÉ

- 76 Isabelle Adjani: « Encore une fois, on me prend comme bouc émissaire »

## ÉCONOMIE

- 82 Le retour en grâce du nucléaire  
87 État major: Ponant  
88 Spécial Développement durable  
Les incroyables promesses de la géothermie  
94 Ascenseurs valériens: réussite et déconfiture

## SCIENCES

- 96 Revivez 3,5 milliards d'années... en réalité virtuelle!  
100 Miroslav Radman: « Nous vieillissons car nos protéines rouillent »

- 102 Vivre jusqu'à 120 ans... grâce aux animaux

## HISTOIRE

- 106 Les rendez-vous de Blois: l'Histoire à la vie et à la mort

## CULTURE

- 114 Amin Maalouf, Immortel en chef  
122 Roman: Ken Follet fait sa révolution  
127 La minute antique de Christophe Ono-dit-Biot: Psyché dans l'espace  
128 Exposition: Bollywood, la fabrique des demi-dieux  
130 Cinéma (*Le Consentement*): Jean-Paul Rouve: « Quand vous jouez un salaud »  
131 Cinéma (*Bernadette*): la revanche (politique) d'une blonde

## STYLE

- 140 Diego Della Valle: « Ma devise: dignité, devoir, divertissement »  
146 Doucal's, le triomphe du moccasin  
147 Une sneaker blanche, sinon rien  
148 Mode homme: en toute urbanité  
164 La Drottai, une Rolls sur mesure  
166 Blancpain Fifty Fathoms, anatomie d'une montre culte  
168 Vente: d'une icône, l'autre  
170 Bridge & Mots croisés

## LE POSTILLON

- 171 Jean-Pierre Obin: quand les profs ont peur, ils se taisent  
174 Jean-Pierre Joubert: « La technocratie n'est forte que lorsqu'on s'en désintéresse »  
176 Le pape et Meloni, l'Italie des deux discours, par Kamel Daoud



## MONTBLANC EXPLORER PLATINUM

LE NOUVEAU PARFUM POUR HOMME



## EN COUVERTURE



Les multitudes d'Erevan. Dans la capitale arménienne, le 29 septembre.

■ ■ ■ pince pour Aliyev, le numéro 1 azerbaïdjanais, qu'elle qualifie de « faible ». Honte à ceux, qui lui ont donné un permis de tuer. Et la nomenclature européenne d'inviter le Premier ministre arménien, Nikol Pashinian, à négocier avec les agresseurs, comme si c'était facile pour lui, quand il a le couteau sous la gorge, la corde au cou et le pistolet sur la tempe ! Nos lâchetés et nos hypocrisies d'aujourd'hui préparent les conflits de demain: après l'Arménie, l'heure de la Grèce viendra. C'est l'autre obsession ottomane: la Grèce l'a payé très cher, dans le passé, avec des tueries à répétition.

**Apathie.** Ni la France ni l'Europe ne mourront pour l'Arménie, c'est entendu. Contrairement à ce que prétend l'Internationale de la pèche, il ne s'agit pas de déclarer la guerre à la mafia turque Erdogan. Aliyev a de faire notre métier d'humain et de condamner avec véhémence ses crimes passés ou à venir avant de mettre en place une force d'interposition de l'ONU. Apparemment, c'est déjà trop demander. Comment notre vieux monde a-t-il pu tomber à tel niveau de soumission, d'abjection ? Tout a été dit sur les millions d'euros déversés par l'Azerbaïdjan sur les élus ou les fonctionnaires européens. En France, quelques un(e)s de nos parlementaires – n'oublions surtout pas le féminin – ont croqué, il suffit de se reporter à leurs

« Ce petit peuple a commencé à m'apparaître comme un peuple de géants. » Vassili Grossman

déclarations passées. Mais la corruption des « élites » ne saurait expliquer à elle seule l'apathie du monde devant la tragédie arménienne. Déterminante aura sans doute été la christianophobie. Quand les populations majoritairement musulmanes de Bosnie ou du Kosovo ont été menacées d'épuration ethnique et religieuse, toutes les bonnes consciences se sont dressées. Pour les Arméniens, on attend toujours. Notre lamentable attitude des derniers jours rappelle, à cet égard, la criminalité indolente occidentale quand fut perpétré le grand génocide arménien de 1915 par l'État turc (1,8 million de morts).

À l'époque, là encore, était tombée sur le monde une lourde chape de plomb, qu'essayaient de soulèver plusieurs personnalités. Un futur grand historien britannique, Arnold Toynbee, alors âgé de 26 ans, se trouvait en Turquie au moment des faits et publia

quelques mois plus tard un livre majeur, régulièrement réédité depuis, où tout était dit: *Les Massacres des Arméniens*, sous-titré *Le Meurtre d'une nation (1915-1916)* (2). Exemples à l'appui, il y dénonce avec méticulosité un crime de masse et d'État, de l'État turc. « Le gouvernement central, conclut Toynbee, imposait et contrôlait la mise à exécution du plan qui lui servait de concu ».

« Un peuple qui ne vit pas mourir ne meurt pas », déclarait l'arménophile Anatole France, écrivain délicieux, dans un discours à la Sorbonne, en 1916.

# Arménie, civilisation en péril

**Éradication.** Après la chute de la république du Haut-Karabakh, l'épuration ethnique entreprise par les forces turco-azerbaïdjanaises pourrait s'étendre au sud de l'Arménie si les démocraties occidentales continuent de conjuguer cynisme, indifférence et lâcheté. Trois mille ans d'Histoire sont-ils sur le point d'être effacés ? Reportage et analyses.

**Peur et espoir.**  
Prière dans l'église de Goris (sud-est de l'Arménie), le 24 septembre. La crainte d'une nouvelle offensive hante les populations.

PAR FRANZ-OLIVIER GIESBERT

« Mais qui ça intéresse ? ». Combien de fois ai-je entendu mes chers confrères, dans l'audio-visuel surtout, proférer cette insanité ! Même si leur réaction en dit long sur la fatigue ou le cynisme de notre société, ils ont des excuses et je les leur accorde bien volontiers.

L'Arménie, c'est toujours la même histoire qui recommence, dans une indifférence quasi générale. Une tragédie répétitive à travers les siècles : celle d'un peuple chassé, massacré, génocidé, mais qui renaît chaque fois de ses cendres ou de son cadavre, comme le Phénix de l'Antiquité gréco-romaine.

En plus, il a plusieurs handicaps importants. Il est chrétien, ce qui n'est pas bien porté dans cette partie du monde, l'Asie occidentale, ni même dans notre vieille Europe, rongée par la haine de soi. Il n'a pas de gaz ni de pétrole, contrairement à ses tortionnaires de l'Azerbaïdjan. Il n'a pas, comme son ennemie de toujours, la Turquie, une armée de 735 000 soldats et un président qui, grâce à la position stratégique de son pays au cœur de l'Oïran, peut jouer les maîtres chanteurs avec l'Europe, la Russie et les États-Unis.

Qui n'est jamais allé en Arménie, petit pays de moins de 3 millions d'habitants coincé entre la Turquie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Iran, son unique « ami », ne peut comprendre l'extraordinaire résilience de ce peuple porté par sa foi, sa gloire d'antan et sa magnificence sous le règne de Tigrane II le Grand, qui se faisait appeler « le roi des rois », quelque temps avant ■■■

ANCIENNE ASSOCIATION POUR LE POINT 1402

## ■ Suite de la page 54

les soldats azéris postés à moins de 100 mètres tirent des rafales de kalachnikov dans le ciel. « C'est systématique », soupire la responsable, résignée. Surtout à proximité du fameux corridor du Zangezour, qui, sur 43 kilomètres, traverse le Syunik de part en part, au ras de la frontière iranienne; et qui constitue le dernier tronçon encore arménien du grand rêve d'autoroute Bakou-Istanbul.

Le soleil orange dégingolée derrière les lignes de crête, le ruban d'asphalte hérissé de checkpoints russes se tord au pied des montagnes spectaculaires. « C'est subtil, marmonne tout fixeux. On ne peut pas leur abandonner tout ça... »

Le long de la route, sur son côté sud, une solide clôture de barbelés marque la frontière avec l'Iran. Juste derrière, une zone de 50 mètres de largeur à peine de « protection russe ». Juste derrière, l'Araxe, qui, depuis l'éternité, coule de son eau vive. Et juste derrière, enfin, l'Iran. L'enjeu du corridor n'est pas seulement la continuité d'est-ouest du territoire azerbaïdjanais. S'il passait sous souveraineté azerbaïdjanaise, il priverait l'Arménie de sa seule frontière avec l'Iran et de son seul poumon économique. Les échanges Nord-Sud seraient alors bannis, et l'Arménie, parfaitement asphyxiée. Quant au régime des mollahs, sous le coup d'insultes sans cesse renouvelées, il serait privé de son accès à la mer Noire (port géographique de Batoum). Le couperait donc double, voire triple, pour les Turcs et, de l'avis général, « ils mettront le paquet ».

« Soit ils nous éliminent politement, soit ils nous attaquent, fronde Sarkis. Ici et en pleine tête sur l'histoire, nous nous engageons. Aujourd'hui, cette route est arménienne. Nous sommes en guerre et, en guerre, il n'est pas question de se faire des cadeaux. Nous ne gagerons pas la fin, mais, jusqu'à cette fin, nous résisterons. »

Sur la place de l'église, un jeune homme assis sur un banc se réchauffe au soleil tiède du matin. Il est maigre, mais un drôle de sourire est suspendu à son visage. « Je suis arrivé ici il y a deux jours, de Stepanakert, raconte-t-il paisiblement.



## Traumatisme.

« Plus de la moitié des enfants présentent des troubles sévères » (Anoush, psychologue au centre d'accueil de Kapan).

On a traversé le noir, un noir profond.

Les derniers jours ont été horribles. On a mis cinquante trois heures pour passer la frontière. Maintenant, on est ici et on est bien. Écoutez comme tout est calme. Plus pour longtemps, je le sais, mais ça importe. Quand on a tant souffert, chaque minute de silence est un cadeau. À quelques pas de là, une bande de vieux brisacards tapent le carton sur un capot de voiture. « On ne leur donnera plus rien, de rien ! » hurle l'un d'eux. « Ah ouais ! lui répond un autre. On n'avait pas déjà dit ça pour l'Artsakh ? On est cuits. »

« Tu qu'elle ? » rétorque le premier. Des moins-moins convaincus, son adversaire de bobotte finit par murmurer : « Ne t'inquiète pas... C'est fini, on ne se laissera pas faire... Et l'Iran nous aidera... non ? » Et les derniers mots de Luciné de résonner, depuis son village, plus au nord, comme un écho tragique : « On est à la porte de l'Arménie, et elle est grande ouverte. Vous croyez quoi ? Qu'ils ne vont pas rentrer ? C'est pas les deux gamins à peine armés qui tournent dans le village qui vont nous défendre la jour où ils traverseront cette satanée route. »

Beaucoup se demandent comment l'armée arménienne, dramatiquement plus faible en nombre et en armement, pourra défendre le sud de son territoire. Sur le flanc ouest du Syunik, au carrefour des frontières arménienne, azerbaïdjanaise et turque, le village de Yerabaskh ressemble à un bled du Far West. Un drapau immense de l'Ar-

ménie flotte dans le silence, aux moustaches de la frontière qui est aussi la ligne de front. « Nous voulons la paix, répète la patronne de la seule petite boutique ouverte. Nous voulons la paix, ils veulent l'Arménie. » Harut tient un autre discours. Fier de montrer l'« état-major » (un bâtiment abandonné sans porte ni fenêtre), le logo bricolé et la voiture (une Lada repeinte façon camouflage) de sa nouvelle brigade. Les combattants de la liberté de Yerabaskh, manifestement constitués, « pour l'instant », de son fils et de lui-même, le vieux soldat ne renonce pas : « Peur ? Vous plaisantez ! Même les petits enfants ici n'ont pas peur. » « Tirons notre courage de notre désespoir même », écrivait Sénèque dans *Questions naturelles*...

**Prole.** Des villages des alentours de Goris à ceux de l'est du Syunik en passant par Meghri et tout le cône sud de l'Arménie; entre le corridor damné de Latchine et celui, en brûlant sursis, de Zangezour; au lendemain de l'annexionnisme du Haut Karabakh, l'Arménie est plus que jamais la proie du fol appétit territorial, stratégique et génocidaire de la toute-puissante alliance azerbaïdjano-turque. Sur les positions comme dans les villages, l'angoisse est présente. « Bien sûr que le Syunik aura le même destin que l'Artsakh », résume Argam, depuis la tranchée qu'avec son héritage bataillon de volontaires, il prolonge chaque jour. Tout le monde le sait. On se battra, et on perdra. Parce qu'on n'a pas d'armes. Et, une fois qu'ils nous auront eus, ça continuera encore. Ça ne sert à rien de fuir, de courir. Ici ou plus loin, tant qu'il y aura du territoire, ils le prendront. Et, à la fin, ils en garderont un pour le mettre dans un musée. »

« Une nation, deux États », fanfaronne Erdogan à propos de l'invisible alliance de son pays et de son allié de Bakou. Pour Argam comme pour tous les Arméniens des îles, « tout ça ne sera sauvé qu'à sept pays (Azerbaïdjan, Turquie, Israël, Russie, Royaume-Uni, Pakistan et un morceau de la Syrie), nous continuerons de mourir. Notez ça, c'est limpide : nous disparaîtrons. »



**Spiritualité.** L'archevêque Pariké Mardirossian, primat du diocèse d'Artsakh – ici, en 2016, près de la cathédrale Saint-Sauveur de Chouchi, qui a été bombardée en 2020 par les forces turco-azerbaïdjanaises.

A priori, toute l'Histoire nous prouve le contraire. Mais l'Arménie éternelle, celle qui nous accueille encore aujourd'hui, avec ses traditions ancestrales, semble lui donner raison. Les menaces permanentes d'extermination proférées par ses voisins n'empêchent pas son peuple de continuer à vaquer tranquillement à ses occupations, dans des paysages à couper le souffle. Le martyre est une habitude à prendre. Le grand poète arménien Hovhannès Chirak (1914-1984) a tout dit sur l'âme de son pays dans son célèbre *Impromptu* : « Nous étions en paix comme nos montagnes/ Vous êtes venus comme des vents fous/ Nous avons fait front comme nos montagnes/ Vous avez hurlé comme des vents fous/ Éternels nous sommes comme nos montagnes/ Et vous passerez comme des vents fous. »

**Foutriquets.** À la messe, les églises dominicales sont toujours pleines et on y chante « juste », à gorge déployée, au milieu des parfums d'encens. La nuit, Erevan ressemble à Palo Alto : les « bobos » internationaux de la high-tech prennent possession de la capitale où confluent au petit matin des vieilles dames en fichu qui vendent, par terre, sur les trottoirs, des fraimboises, deux courgettes et trois oignons. L'Arménie, c'est le pays où les vaches paissent en liberté et où il ne faut pas s'inquiéter quand on perd son portefeuille : il vous sera toujours rapporté ! C'est aussi la patrie d'extraordinaires spécialités culinaires, comme le

divin *djindjalov hats*, un lavash (pain traditionnel arménien) fourré d'un mélange d'une vingtaine d'herbes ou de plantes du Karabakh, coupées fines, le tout cuit à la poêle. Comme aurait dit Chirak : « C'est le petit Jésus en culotte de velours qui descend dans l'ethnophage ! »

Il fut un temps où nous avions, en France, des hommes d'État dignes de ce nom. Aujourd'hui, les fourtriquets de la gauche, planqués dans leurs abris, ne connaissent même pas leurs classiques. Rappelons-leur. Le 15 mars 1897, à la tribune

de la Chambre des députés, l'immense Jean Jaurès, leur aîné, tenait des propos qui restent d'une actualité inouïe, au sujet des Arméniens exterminés, par centaines de milliers, tandis que leurs églises étaient détruites, sous la férule du sultan Abdülhamid II, 98<sup>e</sup> calife de l'islam : « Lorsque le sultan voit que, pendant trois années, il a pu, grâce à son

meil complaisant de l'Europe, conduire impunément des massacres qui n'ont pas de précédents dans les derniers siècles de l'histoire humaine » et que, « au lieu de se tourner vers les populations opprimées », cette dernière a « pour première démarche » de se faire « la servante de ses intérêts à lui », ce sultan peut se dire « qu'il tient l'Europe entre ses mains, qu'il peut, à son gré, se jouer d'elle... »

Jean Jaurès reviens, ils sont tous devenus fous ! ■

1. La Pègre culte avec nous. Notes de voyage en Arménie (1993)

(Ginkgo éditeur, 2021).

2. Payot, 1915 (nouvé. éd. augmentée, Payot, 2004).

**« Nous continuerons de mourir. Notez ça, c'est limpide : nous disparaîtrons. »** Argam

# Après le Haut-Karabakh, l'Arménie en ligne de mire

**Angoisse.** Dans les environs du village de Kordnizor, dans la région du Zangazour (Syunik), en Arménie. Malgré le dispositif d'accueil des réfugiés venus d'Artach (Haut-Karabakh) mis en place par le pays, tous se savent sous la menace d'une nouvelle offensive turco-azerbaïdjanaise.

52 | 5 octobre 2023 | Le Point 2670

**Menace.** Dans le sud de l'Arménie, les habitants s'attendent au pire. Reportage.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE MARINE DE TILLY - PHOTOS D'ANTOINE AGOUDJIAN

Un peu plus d'une semaine. C'est ce qu'il aura fallu à la république du Haut-Karabakh pour disparaître de la surface de la terre. Pour se faire pulvériser par la dernière charge turco-azerbaïdjanaise (19 septembre), déposer les armes, capituler et, le poignard sous la gorge, accepter reddition, humiliation et soumission. « La république du Haut Karabakh cesse son existence, toutes ses institutions gouvernementales seront dissoutes au 1<sup>er</sup> janvier 2024 », annonçait le 28 septembre Samvel Shahramanyan, président de la défunte enclave. Et il aura suffi d'une semaine, aussi, pour que l'épuration ethnique du peuple du Haut Karabakh, parachevément d'un génocide vieux de cent ans, soit quasi complète. Le 30 septembre, 100 000 des 120 000 habitants avaient franchi, affamés, épuisés, déshumanisés, la frontière arménienne. Depuis, au checkpoint de Kornidzor, dernier goulot de leur étranglement, plus âme qui vive. « Ça y est, c'est fini », résume, jacobin, un soldat arménien devant la barrière. *C'est fini et cette fois, ça n'a pas traîné.* La première guerre du Haut Karabakh (1988-1994) avait duré six ans (30 000 morts). La seconde (2020) un peu plus d'un mois (6 000 morts). L'année dernière, pendant quatre jours, le conflit avait débordé sur les frontières souveraines mêmes de l'Arménie (800 morts). « Cette fois », en effet, le couperet est tombé net. Sous les yeux de la communauté internationale, qui a laissé faire la politique du pire. Rideau. ■■■

Le Point 2670 | 5 octobre 2023 | 53



■ ■ ■ Le moteur de cette tragédie ? La ligne historique, viscérale et parfaitement contrôlée, de ces « chiens d'Arméniens » bien sûr, lesquels ont le vilain défaut d'être chrétiens, et surtout d'avoir été à l'avant. Ceux du Karabakh étant désormais morts ou chassés, la broyeuse panturque, gonflée à bloc par l'impunité dont elle jouit, peut donc poursuivre son travail d'ancêtrement, au lieu des territoires souverains d'Arménie, cette fois. « Le vrai but de tout ça, c'est le Zangueour [NDLR : sud de l'Arménie] C'est pas moi qui le dis, c'est Allah », confirme Luciné. Dans sa maison délabrée de Chour-noukh, village frontière littéralement coupé en deux après la défaite de 2020, où les derniers habitants du village haut (toujours arménien) regardent les soldats azerbaïdjanais « manger nos fruits, boire à nos sources, squatter nos maisons » à moins de 20 mètres en contrebas, la vieille Luciné ne s'arrête ni de parler ni de manger fébrilement les chocolats qu'elle serre dans ses doigts noueux. Tout en dévorant son angoisse, elle poursuit : « On va donner le Zangue-

our aux Turcs, comme l'Artsakh, et nous tous avec, en bonus ! Cadeau ! Le Karabakh, c'est fini. Mais le Syunik, ce n'est que le début ! »

Prise en étau entre l'Azerbaïdjan et l'Ouest (l'enclave du Nakhichevan) et l'Azerbaïdjan tout court, c'est désormais la région du Zangueour (Syunik en arménien) qui est dans le viseur azeri. Un rapide coup d'œil sur une carte et tout est limpide : le verrou arménien est mince, et fragile. Sur la route en lasso qui mène à Kapan, la capitale du Syunik, dans son vieux tarmac orange plein d'enfants aux regards fous, de sacs, de valises et surmonté même d'une machine à laver... Anahit est à bout de forces : « Pourquoi vous n'êtes pas venus avant ? Vous êtes comme eux, vous ne faites que mentir. L'Europe, la France, les Turcs... c'est pareil. Toute notre vie nous nous affaiblir de choses, mais ce n'était pas vrai. Rien n'était

vrai. Même nous, je me demande si on est vrais, j'en ai plus rien. Je suis plus rien. On fait le Karabakh et on se réfugie dans le Syunik avec l'impression de s'enfoncer dans la gorge de l'ennemi. »

**Enjeux.** À l'instar des centaines d'exilés, Anahit traîne sur les routes, comme une particule atomisée flottant dans un ciel couleur cendre. « Quand ils ne savent pas où aller, explique Anoush, psychologue au centre d'accueil de Kapan, on leur conseille de descendre vers le sud plutôt qu'à Erevan, qu'ils aient deviné les camps de déplacés à ciel ouvert. » Sauf que, depuis hier, beaucoup refusent de s'installer ici. « La frontière est trop proche, "leur" drapeau trop visible », répètent ils, terrorisés. « Les plus touchés sont, bien sûr, les enfants, conclut Anoush. Depuis une semaine, j'en reçois des familles dont plus de la moitié des petits montrent des troubles sévères de l'anxiété. Ils ont des crises de terreur. »

La pression azerbaïdjanaise s'exerce quotidiennement à chaque point de contact avec l'Arménie : à l'aéroport de Kapan, par exemple, chaque fois qu'un avion décolle,

Suite page 58 ■ ■ ■

## Chronique d'un génocide redouté

**Défi.** Le soutien aux Arméniens est une cause aussi sacrée que celle du soutien aux Ukrainiens. Emmanuel Macron saura-t-il se montrer à la hauteur ?

PAR PASCAL BRUCKNER

Après la chute du Haut Karabakh, un spectre hante à nouveau l'Arménie : celui du génocide de 1915. En mai 2020, le président turc Erdoğan évoque publiquement les « *recapés de l'épée* » à propos des Arméniens et des autres chrétiens massacrés en 1915 et en 1921. Il n'exprime pas un remords mais, au contraire, une fierté : les cibles méritaient d'être éliminées. Insulter les survivants, c'est les menacer de connaître le même sort s'ils relèvent la tête. L'héritier des massacres passe donc même pas la peine de nier les crimes passés, il les revendique, s'en glorifie et promet de recommencer. Quant au président azerbaïdjanais İlham Aliyev, il a traité les Arméniens de « *chiens* », ce qui n'augure rien de bon. Après le Haut Karabakh, la prochaine cible d'Ankara et de Bakou pourrait être l'Arménie, promise à un saucissonnage en bonne et due forme avant liquidation et réduction de ses habitants au statut de *dihinnis*, de sous-citoyens dans la bonne tradition ottomane.

Depuis quelque temps, le Premier ministre arménien, Nikol Pashinian, confie à ses visiteurs, in petto, qu'il espère de l'Europe et des États-Unis une aide militaire importante, un appui sans faille. L'Arménie nous tend la main mais nous tournons la tête. Bruxelles négocie gaz et pétrole avec le tyran de Bakou afin que nos populations ne gèloient pas cet hiver. Aliyev, satrape rusé, finance des fouilles archéologiques à Vatican, invitant des centaines de rabbins israéliens dans son pays, couvre de cadeaux et prend des diverses certitudes de nos élus. Josep Borrell, Charles Michel et Ursula von der Leyen se sont conduits en la matière comme de simples froids de pouvoir des intérêts azéris.

Un an de blocus par les troupes d'Aliyev, l'affaiblissement des populations civiles, les exécutions sombres et possiblement les décapitations présagent du pire. Cette tragédie constitue pourtant une occasion unique pour nous de prendre pied dans le Caucase : surveiller l'Iran, tenir à distance la Turquie et l'Azerbaïdjan et supplanter l'Ottoman dans la région alors qu'Erevan est puni pour avoir voulu s'affran-



**Critique.** L'essayiste et philosophe a publié « Le Sacre des pantoufles. Du renouveau au monde » (Grasset, 2022, 160 p., 18 €).

chir de Moscou. Dmitri Medvedev n'a-t-il pas averti Nikol Pashinian qu'un sort fatal l'attendait après avoir trahi le tsar ? Et, puisque les Russes ne veulent plus assurer la sécurité de leur ancien vassal, pourquoi ne pas envoyer en Arménie un contingent de soldats européens chargés de protéger sa population et de dissuader les voisins de s'étendre au mépris du droit ? Pourquoi ne pas y repositionner les soldats français du Niger ? Il faut sauvegarder cette petite nation et sa démocratie, l'aider à se détacher

de l'orbite mortifère de Moscou, la rendre intouchable aux fauves qui l'entourent. De plus, une Europe militairement forte, alliée à Washington, pourrait parfaitement continuer à s'approvisionner en gaz. Le satrape de Bakou a beau gonfler ses muscles, il a aussi besoin de notre argent.

**Solidarité.** Dans cet imbroglio dramatique, la France est au premier plan : contrairement à la Hongrie et à l'Italie qui font les yeux doux à Bakou, elle est traditionnellement et depuis 1915 la puissance protectrice des Arméniens. Force est de constater que le président Macron n'a pas été à la hauteur, lors de son allocation télévisée du 24 septembre : sans

doute déborde par son enthousiasme pour les pompes à chaleur et la géothermie, il a balayé le sujet en une minute. Mais plus il proteste de sa solidarité envers les Arméniens, plus il semble prêt à lâcher le peuple arménien. On dirait que l'esprit de nos politiques est incapable d'appréhender plus d'un conflit à la fois : le soutien légitime à l'Ukraine semble exclure le soutien à Erevan, qui est une cause aussi sacrée. Dans cette affaire, les moindres mots du président français seront scrutés à la loupe : s'il échoue, la honte d'un bain de sang potentiel rejallera sur son second quinquennat. S'il réussit, la gloire lui en reviendra. L'opinion publique, en France, est majoritairement favorable aux Arméniens, tous courants politiques confondus. Un geste fort de Paris serait applaudi par tous. Même une giroquette peut être saisie par le souffle de l'épopée ■

**Ces « chiens d'Arméniens » ont le défaut d'être chrétiens, et surtout d'avoir été à l'avant.**

**Fuite.** Le 30 septembre, 100 000 des 120 000 habitants de l'enclave du Haut-Karabakh avaient franchi la frontière arménienne.

**Réunis.** Sur la route de l'asile, les réfugiés sont regroupés pour être convoyés par familles.

**Errance.** Des Arméniens en transit. Evéran risque de devenir un camp de réfugiés à ciel ouvert.

**Détresse.** Une vie entière laissée derrière soi.